

Les dames du neuvième Utopie

Carlo Mandolini

Number 199, November–December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (1998). Review of [Les dames du neuvième : utopie]. *Séquences*, (199), 18–18.

Les dames du neuvième

UTOPIE



Avec ce documentaire délicat, la cinéaste Catherine Martin a réussi : à montrer, à l'aide d'un film sur un *espace*, le passage du *temps*.

Cet espace, c'est le célèbre restaurant de style art déco du neuvième étage du magasin Eaton de Montréal, bâti en 1931, à l'image de la salle à manger d'un paquebot français. Grâce aux souvenirs et épisodes racontés par les clientes et les employées, ce lieu vibre encore au rythme des époques qu'il a vu passer.

Haut perché au sommet de son immeuble du centre-ville, le restaurant – qui jadis avait une vue directe sur le fleuve, est désormais enclavé de tours de béton (c'est ce que montre l'un des premiers plans du film). Or cet *enfermement* a symboliquement contribué à faire de ce restaurant un endroit singulier, parce qu'épargné par ces vagues et modes

successives qui ont déferlé sur notre société et qui ont fini par imposer de nouvelles priorités et isoler toujours plus les individus les uns des autres. Au resto du neuvième, par contre, les gens et les mentalités sont restés les mêmes et la qualité du contact humain est toujours grande.

Afin de soutenir cette idée, Martin nous montrera, dans un plan en leitmotiv, la technique de nouage du tablier. Par ces images, Martin nous rappelle qu'il y a eu un temps où l'envie de faire les choses *bien* existait toujours, qu'il y a eu une époque où les gens ont eu envie de se parler, d'entrer en contact, d'aller vers l'autre. Et que d'être au service des gens, fut, un temps, considéré comme un privilège.

Privilège, parce que le resto du neuvième ne fut pas qu'un lieu de consommation. En

effet, dans son film Martin nous apprend que cette salle à manger du neuvième, en plus d'évoquer le rêve et l'ailleurs, fut aussi au cœur de l'affirmation des femmes. Et que grâce à l'amitié des serveuses, certains drames humains ont pu être atténués. C'est d'ailleurs pour illustrer cette dimension que Martin fait appel à la fiction. Apport un peu inutile car, comme presque toujours dans ces cas de mélanges documentaire-fiction, la fiction n'arrive jamais à surpasser en intensité l'approche documentaire. La fiction ne fait donc souvent que désamorcer le documentaire.

Quoi qu'il en soit, Catherine Martin a su faire ici plus qu'un film sur un lieu physique. En réalité, ses *Dames du neuvième* est l'évocation de toute une époque et d'une façon d'être. **S**

Carlo Mandolini